

le Canard périgourdin

BIBLIOTHEQUE
NATIONALE DE
FRANCE

P2-723

Rédaction - Administration - Publicité
IMPRIMERIE PÉRIGOURDINE
19, PI. Frangheville, PÉRIGUEUX

JOURNAL HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE BI-MENSUEL
paraissant le 10 et le 25 de chaque mois

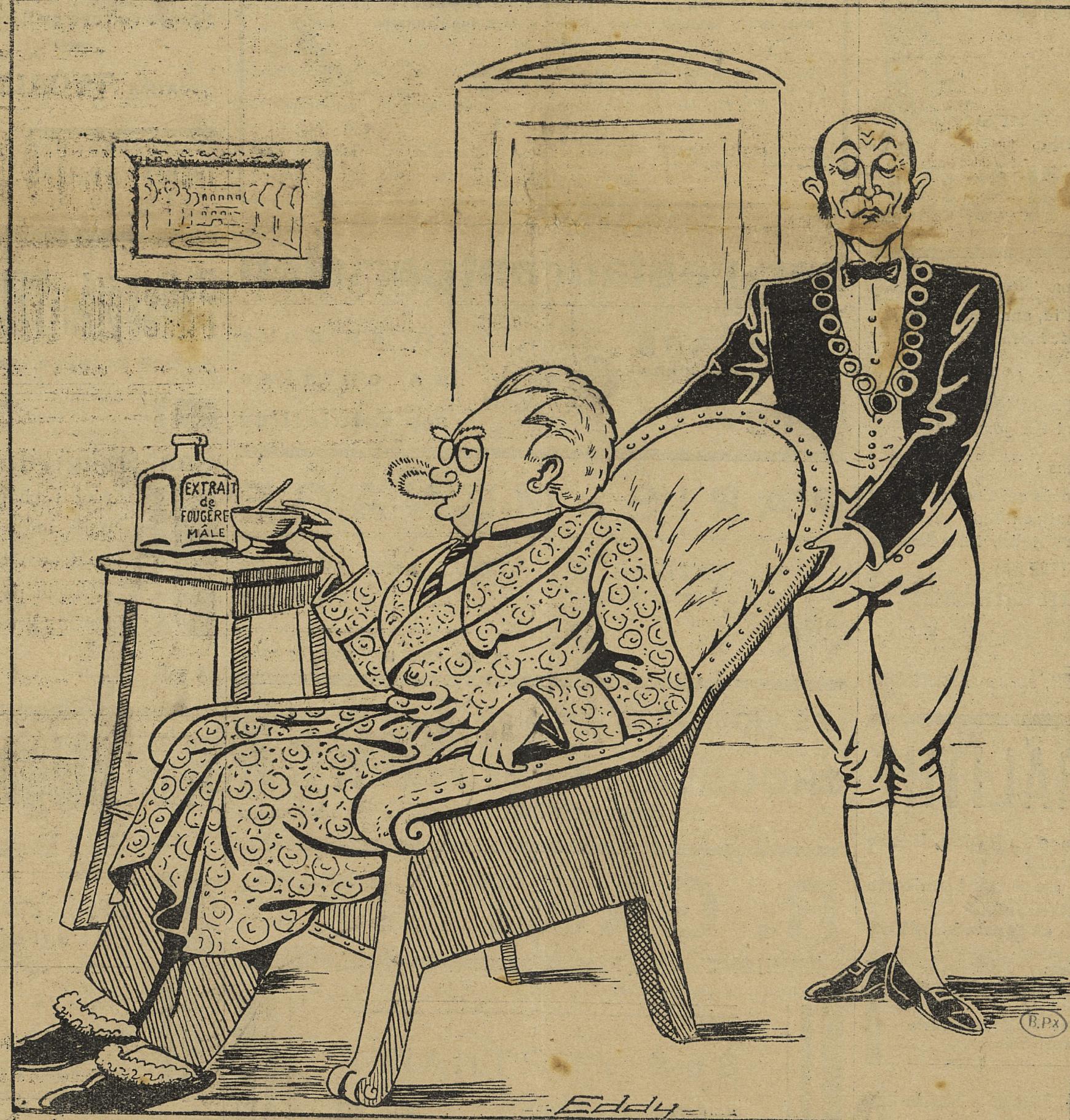
Tous manuscrits ou dessins même non insérés ne sont pas rendus.

Abonnement : 24 francs par an
Chèques Postaux Bordeaux 33.60

■ Téleph. 0.52 ■

Avant les élections législatives

“ Le péril intérieur ”



Sénat, mon cher Sénat, j'aime tes eaux tranquilles !...

Bijouterie
LESTRADE

Vend Beau,

Bon,

Bon Marché,

14, Place Bugeaud

PÉRIGUEUX

Usine des Arcades
PÉRIGUEUX - Téléphone : 0.99

ÉTABLISSEMENTS

P. MAZEAU & FILS

CIERGES
BOUGIES - CIRES
ENCAUSTIQUES

Pour vos
PARQUETS
n'employez que

LAKSOL

Cyrano !
Que fais-tu là, sur cette estrade !
Veuix-tu descendre, vieux gredin !

Un Cadet !
J'acclame Pierre de Lestrade
Et le Canard Périgourdin !

Cyrano !
C'est un succès qui n'est pas terne !
Sitôt ton boniment fini,
Viens me rejoindre à la Taverne
Et nous boirons
"un Cintani" !

M. REGNIER, distillateur, BERGERAC

OURALITHE

Plaques ondulées, lisses
Ardoises
en ciment amiante
Revêtements
et lambris DEKOR

Réservoirs
tuyaux gouttières
Articles
pour l'agriculture
Pièces moulées

Succursale : 4, Place de la Nouvelle-Halle
PÉRIGUEUX - Téléphone : 85

Pâté Louyse

au Foie Gras Truffé

SPECIALITÉ de PÉRIGUEUX

M^{me} L. BOUSQUET

PÉRIGUEUX - 1, Place Bugeaud, 1 - PÉRIGUEUX

GAULOISE LIQUEUR
CENTENAIRE

Jean NEYRAT

Rue Président-Wilson - PÉRIGUEUX

Mmes GERMAINE FERALDY et ABBY RICHARDSON

Soprano de l'Opéra-Comique Mezzo-Soprano de l'Opéra

M. GUENOT

Baryton de l'Opéra-Comique, acc. d'Orchestre sous la direction de M. Elie COHEN.
Chef d'Orchestre de l'Opéra Comique.

LES CONTES D'HOFFMANN. (Lieret de Jules Barbier. - Musique de J. Offenbach.)

Acte IV, 1^{er} tableau : Trio « Tu ne chanteras plus ? » (1^{re} partie).

Acte IV, 1^{er} tableau : Trio « Chère enfant que j'appelle » (2^e partie)

RFX 28

Nous signalons tout particulièrement le disque du Trio des « Contes d'Offenbach » chanté par M^{me} Feraldy, M^{me} Richardson et M. Guenot.

Le Final du Trio, surtout, est un des plus beaux enregistrements par la puissance et la netteté des voix.

LUTHERIE D'ART, Violons, Alto, Violoncelles, Contrebasses des meilleurs luthiers. Cordes justes pour Artistes.

bar-restaurant parisien

r. Iestang

- propriétaire

bergerac

... sa cave

sa cuisine

ses spécialités

PARIS - MÉNAGE

L. CREISSELS

5, RUE SALINIÈRE, 5

TOUS LES ARTICLES

... DE MÉNAGE

VU LES PRIX UNE VISITE S'IMPOSE

LES GOURMETS
RECLAMENT PARTOUT LE
CHOCOLAT

FAVARGER

DÉPOSITAIRE P. SOURBIER, 2, RUE SAINTE-CLARE

R. GAUTHIER

PÉRIGUEUX - 3, Place Bugeaud, 3 - PÉRIGUEUX

SES PORTRAITS

PHOTOS
AQUARELLES

HUILES
PASTELS

**ORGANISATION
MODERNE DE BUREAU**

MEUBLES
MACHINES à écrire
MACHINES à calculer,
à relier, à adresser, etc.

Agence « KARDEX »

G. MORIZE

126, rue Neuve, BERGERAC
Téléphone : 24

GRAND GARAGE
Cours Fénelon
PÉRIGUEUX

UNE MATHIS
c'est la voiture qu'il vous faut

STATION TECALEMIT

ÉTABLISSEMENTS
THEULET & BALLAS
PÉRIGUEUX

Patisserie TEILLET

Place de la Mairie, PÉRIGUEUX

Son Salon de Thé

réunit chaque jour
dans un cadre co-
quet tous ceux qui
désirent passer une
heure agréable.

BAR — Téléphone : 2.30

Aux Élégants

ELBAUM

COLS, CRAVATES,
PULL'OVERS, BAS.

Toute la
Bonneterie élégante
pour dames et messieurs

Cours Montaigne, PÉRIGUEUX

Monsieur le Sénateur

— Allo, Bergerac ?
— Ici, Périgueux : *le Canard Périgourdin*.

— Un renseignement, s.v.p., ce sera vite fait. Connaissez-vous M. Faugère...

— Non, je ne vois pas.

— Comment ? c'est votre sénateur et je vous l'apprends !

— Ah oui ! Il est sénateur, oui, peut-être ; il est docteur aussi.

— Si ce bon docteur n'est pas connu chez lui, comment voulez-vous qu'il soit plus connu dans notre capitale du Périgord ?

— Quelques petits journaux locaux disent qu'un certain docteur du nom de Faugère fut élu député de Bergerac mais qu'il ne le resta pas longtemps.

Il abandonna
La verte douceur des soirs sur la Dordogne
pour aller

Dans les vertes prairies
Qui arrose la Seine.

Il fut par un dimanche d'hiver qu'il fut élu sénateur. Ses amis furent aussi étonnés que lui. Et sans perdre de temps, il abandonna le Palais-Bourbon pour aller s'installer, bien à l'aise, dans un fauteuil plus confortable que l'ancienne chaise curule des anciens Pères Consuls du Sénat Romain.

Voulant avoir cependant quelques renseignements pour les lecteurs du *Canard*, me voici à la recherche du sénateur dont on parle si peu « au pays ».

— Suivez-moi, dit un huissier plus imposant qu'un suisse de cathédrale, et nous voici empruntant des corridors et des corridors tous plus dorés, plus ornés les uns que les autres, les salons succèdent aux salons. Le bruit de la ville ne vient plus jusqu'à nous. Les pas sont assourdis par de meilleurs tapis, seule la chaîne d'argent de l'huissier jette sa note claire.

— Attendez-moi ici. L'huissier disparaît derrière une splendide tapisserie et revient bientôt.

— M. le Sénateur se repose. En effet, là-bas, je pouvais apercevoir le Sénateur bergeracois, les yeux mi-clos, poursuivant sans doute un rêve intérieur, les cheveux en broussailles, d'énormes moustaches blanches, les lorgnons grimpant sous d'épais sourcils. C'était bien lui, traversant un jour les allées Tourny, se dirigeant vers la Préfecture pour aller au Conseil Général, que nous avions vu. Sur ses cheveux bouclant à la diable, son chapéau feutré se tenait en équilibre.

— Mais dans ce Palais des Médecins, transformé en Château de la Belle au Bois Dormant, les forces déclinent vite et la vie s'endort loin du bruit, de l'air et du soleil.

Faugère ! Nom qui évoque avec une perruque pareille le nom d'une lotion fameuse pour quelque parfumeur en mal de publicité.

Faugère ! c'est le souvenir des sous-bois de notre pays tapissés des fougères mourantes aux couleurs de rouille ou d'or pâle.

Plus tard, quand un archiviste, voulant faire l'histoire de la Dordogne, cherchera des documents, ils ne trouvera rien. Le sénateur de Bergerac veut que son pays fasse des économies, aussi il réduit le format du *Journal Officiel*. Jamais il ne prononce un discours. C'est un sage.

A peine ose-t-il faire partie, quelque fois, de ce que les rédacteurs appellent : *mouvements divers*. Encore ne se risque-t-il qu'avec plusieurs collègues.

Devant le néant de document, l'archiviste écrira probablement ceci :

La légende raconte, qu'après une grande guerre, vivait sur les bords d'une belle rivière un sénateur dont le nom s'apparentait à celui d'une plante sauvage. Manquant de renseignements sur ce Père Consul, son existence devient aussi problématique que celle de quelques rois Mérovingiens.

COLVERT



Chronico de Coincoin Canard



Veiqui tout parie ma troisième chronico que vai pareisse e aurai un co de mai lon plasei de me veire emprimat tout viu. Co n'a d'allour re d' bien maleisat d'ecrire ; z'ai talanien vis fâ à moun meitie que co m'a paregut lou pus eisat doi mounde. Veiqui : prenes un cahîe de papie bien blanc, uno pâmo agusado la trempas dins t'un pitit carleto e n'aves pas mas 'a leissâ galoupa dessur lou papie anté fai de pitis sinneis negrards. De qu'eu tems font virâ lous eis, se fêtâ lous piaus de la mo, e eipiâ au plâton quante uno p'rsouno que pelen l'inspiraciô vous mando pas d'ideias prou rôde. Veses bê que quei pas maleisat d'esse canard de letras, e qu'un zou devé pas têu que canard sauvage.

N'en veiqui n'autre meitié, canard sauvage ! Eimajas vous que darmieramen quante faguet tâ frê n'en venguet un se paus rasis notro troupeado que barbétavo en Campniac ante lou monde passen l'aigo dins t'un batén. Ero crane fouthre e avio un pitit hor de cou ver coumo pourado que lou bilihavo finamen. Se pauset sur l'aigo emd un eitulflamen d'âlas e ta lêu coumenet de fâ sous embars à l'entour de las canas que jacassaven en fretejan devant l'eitrange. Sabes pas vrai coumo souj las fennas : tout nouvèu, tout bêu. E notre cousi qu'a las oûnours dous arefats de Moussur lou Préfet, lur countet sous voniajeis. Qu'ero la Sommo, lous etangs de la Brière, la Sologno plato coumo no solo de batosous lous piniés de las Landas, e la-Camargno fagnous ante lon ciau se bagno dins l'aigo. Tontas las damas canas n'en badaven dous leis à avalâ 'no cagoulho en travars.

Leidoun iou li dassis : « Béu cousi, voleis tu veji coumo iou que te fâse veire quançar que n'a jamai vis ? » Me seguet e lou mountis per la houessiéro en naut d'Eicor-

nabion, per veire lou mati d'iver se levâ su noiro countrado.

Lou jour se levavo et lou fum matinau se tourcio, rose et blu pei mountavo pau à pau e s'enfuijo davant lous fleichous d'or que lou soulei, divinai, abaleitié, li foneitavo. A notre pés, l'Eilo flanavo, enduruido enq'ero e coumo uno serp d'acié blu, se coulenavo lai entre las nautours de la routo de Paris, per nâ se perdre dins la luenchour bleuis. Commo dous jongs poisats sur elo, lou pount de Sainte-Claro, lou de Saint-George e dous Barris se miralhaven dins soun mirai clar. E lai loun veiqui que lou viei cluchié de Saint-Front s'einauto clar lou prumié, pei pau à pau à soun entour tout lou troupeu de las mejous à las teûado roussas e roujas semblo surti doi fum e l'ensarrâ. Un n'auvio que lou murme sourdan doit barrage de Sainte-Claro mas auro la villa s'eivého, las clochas de St-Front, de la Cita dindin e semblen saludâ la fijo de la net. E lou soulei parei reiau per dessur l'eichino vontudo de l'auturo, e foneito coumo un sennadour lou gru roussé de sa lumiero bloundo. La villa flamejo, daurejado, lou cluchié blanc se pinto d'or d'un couat e l'Eilo jous las grillas de sons points semblo un fleuve de vi pourpau que colo d'un miraudious preissadour !

Ah ! quau crâne pais disio moun rufe cousi, lous eis eigrandits devant quela yudo e que plagne lous que lou laissen per anâ allour.

— Resto coumonous maisei que qu'e entau.

— Ne pode pas fott qu'ané loun, pus loun, pus loun, au vol de mas alas.

Et lou col-vert ei parti e iou l'eipiat virant dins lou ciau clar, mas gaire envejons de sa vito galapiano. Sei Perigord et Péri-

go d iou restarai.

COIN-COIN CANARD.

Croquis de la Rue

INQUIÉTUDES !!

sur Germaine K...

(Air de "La lettre de faire part")

Voulat me donner certain lustre,
Sans être artiste, ni lettrée,
Je me dis : Rendons-nous illustre,
Je veux sur tranche être dorée,
Malville, en ses œuvres parfaites,
Nous immortalise à son gré,
Puisqu'il illustre jusqu'aux bêtes,
Je suis bien sûre d'être illustrée,
Debgorgue Cordier.

Service N° UN

On faille, on coupe. Nos beaux arbres sont mutilés. D'énormes branches jonchent le sol au pied des troncs.

Pauvres arbres qui tendent vers le ciel leurs mognons monstrueux. Les tilleuls ressemblent maintenant à de gigantesques porte-manteaux.

Ne pourrait-on pas, pour excuser et expliquer la mutilation, clouer sur le tronc une pancarte portant ce mot :

VESTIAIRE

Grands Magasins de Nouveautés

MERCIER FRÈRES

Rue de la République - PÉRIGUEUX

CONFECTIONS

POUR

DAMES

ROMANESQUES

ET

ROCAMBOLESQUES



A LA TRIBUNE LIBRE



Mme OZAKA et son Médium Delphin.

L'extraction de racines carrées même par une jeune fille de 18 ans, vêtue de blanc, comme Eliacin, n'est point un passe-temps folâtre, aussi M. Delphin, médium de son état, se dévoua pour amuser le public.

Tous les tours de cartes possibles y passèrent. Suivant l'usage, le public du faire les frais de quelques expériences. Il se trouve toujours des volontaires et un médium devrait montrer une plus grande défiance car, n'est-ce point amusant de tenir en échec un célèbre médium ?

M. Delphin devina toutes les cartes réclamées, remit à chacun les objets à lui confiés. Et, encouragé, fit plus fort.

Un soir M. Rabouin nous fit faire un voyage en zig-zag au pays de l'Humour. M. Delphin zigzagua sur une ligne tracée à la craie à travers le parterre.

Quelques stations : Dix de Pique claironne-t-il Palerne ! Hum ! ça sent bien le "lys", tout ça ! Le conducteur du fakir est certainement un humoriste.

Ici ??? Le public attend, veut juger ; jusqu'au pompier de service, tout le monde balète ; le médium ira-t-il jusqu'au bout ?

Canard Périgourdin !!! L'expérience est terminée.

Faut-il attribuer au seul hasard l'inscription de ces deux mots devant M. l'Architecte Départemental ?

Ou alors, admettons que le public ce soir là avait la hantise du Canard.

Mademoiselle Ozaka fit des additions, rappela des nombres avec une rapidité déconcertante. Les racines carrées, toutes les opérations d'arithmétique n'ont aucun secret pour elle. N'a-t-elle point rectifiée immédiatement une légère erreur d'addition

alors qu'on lui demandait quelle était la racine d'un nombre élevé à la 27^e puissance.

La place de cette calculatrice sans égal ne serait-elle point de suivre les conférences internationales. Elle remplacerait avantageusement des nuées de dactylos, d'experts, etc., et ne se tromperait pas.

Bien sages et muets pour une fois se tiraient les habituels contradicteurs.

STRAPONTIN

MARDI 16 FÉVRIER

Les Crimes politico-judiciaires avec Jean Goldsky le célèbre journaliste parisien, directeur de « *Midi Journal* » : L'affaire Stéinel. La mort de Félix Faure, Lucien Métévier, le dynamiteur de la Sureté Générale. La mort d'Almeryda. Les affirmations de M. Poingcaré, l'étrange silence de M. Malvy et le meurtre de Philippe Daudet.

Nous avons reçu la lettre suivante :

VALADE, par Champagnac,
18-1-32

Monsieur le Canard en Chef.

Mon cher Confrère,

Mes excuses, toutes, pour mon impardonnable omission. Je suis n'avais, profondément. A titre de réparations et dommages, voici ce que j'ai eu devoir faire : je suis allé imploré la protection du garde-champêtre de Champcevinel et j'ai été assez heureux pour obtenir de lui la promesse formelle que vous et vos collaborateurs, tous, sans exception, serez décorés le jour de St-Médard.

Vous serez tous palmés !

Vous ne refuserez pas maintenant, je l'espère, la main repentante que je tends cordialement à nos pattes confraternelles.

RABOUI.



LES CINQ PLUMES

Pour écrire, on se sert de cinq sortes de plumes. Suivant les sentiments, les besoins, les coutumes : Pour une jeune enfant, dont le minois vous plaît, On prend sans hésiter, la plume . . . de poulet ! Si l'il s'agit d'un rival, dont l'amour vous alarme, D'une plume . . . d'acier, la vengeance vous arme ! Seriez-vous rédacteur d'un journal, par hasard ? ? Prenez-moi, dans ce cas, la plume de . . . canard ! ! Et si d'un vain orgueil, s'enfle votre mérite, C'est la plume de . . . paon, qu'il faut prendre bien vite ! . . . Maintenant, savez-vous celle dont je me sers ? ? . . . C'est . . . de la plume . . . d'Oie ? Interrogez ces vers ? ? . . .

G. de G.

LES ROMANESQUES

Des rimes légères, des costumes jolis, du panache, du rêve agrémenté du rire et de violons avec rehaut d'une conférence étincelante, sans oublier les chansons, voilà le résumé de la soirée des *Romanesques*.

Le théâtricule est plein, c'est jour de fête. Les ors et les décos étincellent sur les uniformes, les femmes ont rivalisé d'élégance.

Trois coups. On commence. Un monsieur vêtu de noir secoue une petite baguette, aussitôt une musique délicate se fait entendre et nos musiciens professionnels nous charment avec les airs d'Auber ou de Messager.

Vint ensuite Didier, Didier Bellineau notre baryton avec sa tirade de Patrie et un morceau de Wagner qui n'était pas au programme. Sa modestie dut elle en souffrir, nous devons le remercier encore.

Quant aux brins de joc dont nous a parlé Mme Jane Pouquet nous ne leur connaissons pas un charme pareil et nul doute qu'après l'audition de cette romance détaillée avec autant d'art que de malice, les caux de nos rivieres ne voient plus de longtemps se mirer en elles le moindre brin de joc. Les auditrices auront tout coupé le lendemain.

Une des attractions de la soirée fut la conférence sur *l'Amour dans le Théâtre d'Ed. Rostand* par M. Desdemaine-Hugon.

En artiste, en poète, non en avocat, M. Desdemaine-Hugon parla. La poésie dit-il, je l'aime avec rage, et se déroula devant l'auditoire le juge de la soirée, une défense de l'Amour, brillante, pleine de fantaisie, de mots, de vers de citations, tant et si bien que le poète fit place à l'avocat et que l'avocat gagna la partie.

L'Amour l'omplia une fois de plus et le dieu avengeur, armé de ses flèches but de reprendre sa marche dans le monde.

Enfin voici *les Romanesques* :

Sur la scène, parmi les plantes vertes naturelles et les décors, se dresse un petit mur. En voyant un mur on a toujours l'impression qu'il se passe quelque chose derrière ou devant. Ce soir se sera des deux côtés.

Tout le monde connaît la délicate et délicieuse aventure de Sylvette et Percinet croyant se fiancer malgré leurs parents et rêvant d'être des héros dans la liste des amants célèbres. Ils rêvent de mystérieuse agression, d'enlèvement, de rapt en chaise à porteurs, d'hommes masqués.

Leurs pères, ennemis pour rire, préparent trop bien la chose et les pauvres enfants devant la réfille croient ne plus s'aimer. Ils se séparent mais, reviennent l'un à l'autre. N'ont ils pas vécu un beau rêve, n'est-ce point beaucoup dans la vie ! Et maintenant ils vivent la main dans la main sans se soucier des méchants. Le mur, le petit mur a disparu. Straforel veut le faire rebâtir, ce sera plutôt un souvenir...

Sur ce thème il faut le costume éclatant de la Poésie d'Edmond Rostand. Poésie clinquante, à facettes éblouissantes, disent les esprits chagrinés, mais langue riche et sonore, pleine de grâce et de fraîcheur jusque dans la mièvrerie.

Les interprètes rivalisèrent de talent pour rendre dans toutes ses nuances

la comédie de Rostand. Chaque fois que nous voyons et que nous entendons Mme Simonne Clervaux c'est une réelle création. Dans le rôle de Sylvette, elle réussit une fois de plus à faire admirer son jeu et sa diction et sut se montrer naïve, malicieuse, romanesque à souhait.

Percinet fut interprété avec beaucoup de charme et de vérité par M. H. Demay. Par son sentiment de la nature, son tact, sa voix souple, il sut se tirer à son honneur d'un petit rôle plein de difficultés.

Avec une truculence quasi-professionnelle M. Ed. Goyard rendit avec beaucoup de vérité le rôle de Straforel entrepreneur d'enlèvements avec ou sans lune ; raccomodeur d'amants fâchés. Les deux bons vieux pères, Bergamin et Pasquinot ont fourni à MM. Maurel et Fourcaud l'occasion de nous divertir en nous montrant des amateurs sachant jouer et se faire comprendre du public. Les applaudissements répétés ont montré à tous combien chacun était heureux d'une si agréable soirée au bénéfice d'une bonne œuvre : *Le Foyer du Soldat*.

N'oublions pas la nouba du 42^e Malgache qui fut si bien, sous la direction de M. Malbec, faire paraître les entractes bien courts.

Bien que le programme ne mentionne point le nom des figurants, nous avons cru devoir les demander et nous réparons l'oubli : Bahazatey, Bernayo Paul, Razafindralambo, Romavon, Razafimahéa... Ça y est !

STRAPONTIN.

Le lendemain, dimanche 7 février, une deuxième représentation fut donnée à la demande de madame Andrieu. Généreusement le Comité accéda à ce désir et la moitié de la recette fut versé à la Caisse des Chômeurs.

PING - PONG

Le match de Ping Pong entre les équipes représentatives de Bordeaux et de Périgueux s'est déroulé au Casino de Paris.

Au moment où les premières balles s'échangeaient, le correspondant sportif du *Canard Périgourdin* n'était pas à son poste. Renseignements pris, il avait délégué à sa place, son confrère le plus intime Edme GOYARD. C'est donc à l'obligeance de ce dernier que nous devons les renseignements qui suivent.

Le P.P.C.P. s'est défendu avec courage, il est vrai qu'il fut encouragé dès le début par une harangue de son président d'honneur, M. Mercier, harangue où les souvenirs historiques voisinaient avec des apéros de très haute philosophie.

Le P.P.C.P. fut battu cependant : le grand as bordelais Saint-Anac eu raison de Baltha, pourtant classé au tournoi d'Arcachon et champion des Espagnes. Talbaut succomba devant Journu tennisman réputé qui coupe ses balles comme Parichon coupe à la bûche.

Higy écrasa Téoulé après un combat homérique ; enfin les jeunes espoirs périgourdiens Luzier et Lagasnerie ne furent pas plus heureux devant leurs adversaires respectifs.

Après le match, M. Mora ramassait les débris du P.P.C.P. comme au lendemain d'un bal de nuit on ramasse les serpentins.

De délicieux bonbons dans de jolis emballages et vous serez certains de toujours plaisir.

Le Confiseur BALLAND
est à vos ordres

15, Cours Montaigne - PÉRIGUEUX

Téléphone : 495

ÉCHOS et POTINS

CARNAVAL

Sous la grisaille d'un ciel maussade, ils s'en vont, lugubres les travestis...

Auvergnats et sultanes, mephistos et Pierrots, pauvres Pierrots surtout, trop blancs dans la clarté du jour, Pierrots timides et naïfs accompagnant des Colombines moqueuses et derrusés Arlequins.

Sous la grisaille d'un ciel maussade, ils défilent les travestis, à la queue leu... feu...

Petites vieilles, petits garçons, tous armés de gourdins ou de vieux parapluies, se pourchassent à la grande joie des badauds gorflés de vins et victuailles, bayadères dogaresques ou folles poursuitives par des toréadors.

Sous la grisaille d'un ciel maussade, ils passent, repassent les humbles travestis...

Marquis ou mousquetaires, aux rapières rouillées, manteaux troués ; passe-poil déchirés les gardes français plastronnant devant des guides, tourlourous d'autrefois, costumes défraîchis, faits pour la rampe, lumières d'illusion, sans souci du froid qui les mord aux pommettes.

Sous la grisaille d'un ciel maussade, ils s'en vont, courbant le dos, truands, pages ou marquis...

COUAC

Ah ! les Truffes...

Le marché aux truffes n'a pas beaucoup de chaland.

Malgré les vendeurs offrant leurs truffes parfumées, celles des premiers crus du monde, les acheteurs passent sans s'arrêter.

Les truffes ont-elles perdu leur voix, leur parfum, leur vertu révigorante ?

Non. — Au-dessus des petits étalages des marchands, une inscription ronde comme une lune :

STATIONNEMENT INTERDIT

Et les ménagères de passer au pas accéléré sans s'arrêter.

Globe-trotter

Un globe-trotter, venant de l'Est, a été arrêté dans notre ville, ses papiers n'étant naturellement pas en règle.

Quelque ne fut pas la stupéfaction du gardien en voyant qu'il avait parcouru tant de kilomètres sans usage appréciable de ses chaussures.

Il est reparti chez lui, à pied, ayant toujours à ses souliers, la fameuse semelle inusable KITIEN.

On dit que...

La Société des Beaux-Arts de la Dordogne organise cette année une exposition.

Le romancier Marc Chabourne fera très prochainement une conférence dans notre ville.

Nos agents ont trouvé leur petit cylindre blanc et rouge pour reprendre le bâton blanc.

Margaritas ante porcos.

Il faut le dire... en latin. Dans un grand hôtel, dimanche soir, deux voyageurs voulant aller déguster dans quelque salle de spectacle, demandent le programme des attractions.

La maîtresse de l'hôtel leur dit : Allez donc au théâtre. Des amateurs de la ville y jouent une charmante comédie, *Les Romanesques*.

Monsieur regarde sa femme qui fait la moue : — Peuh ! dit-il, pas intéressante ces petites revues locales !... sic.

— Pauvre Rostand !

Tiens, Tiens...

Dans son N° du 7 Février, notre confrère *l'Avenir* donnant les noms des artistes présentant leur concours au gala organisé au bénéfice du Foyer du Soldat, annonce parmi les vedettes : *Mademoiselle Bellineau*.

Didier, nous ne l'aurions jamais cru.

Cachottier, va !

Histoire Marseillaise

— Que fais-tu là, Marius, devant chez ROYERE, au Petit Porte-Nouve ?

— La mer est gelée. Je suis venu manger une bouillabaisse.

— Tu as raison. Puisqu'à Marseille il n'y a plus de rascasse, tu étais sûr d'en trouver ici.

Lune de Miel

Tout jeunes mariés, ils s'ennuient le soir et vont faire une visite chez de bons amis.

Eux ne s'ennuient pas, passent leur soirée chez eux, attendant les jeunes amoureux atteints de la bougeotte.

Faites comme nous ; achetez un appareil de T.S.E. chez Lagrange, 71, rue de Bordeaux.

Et le lendemain, les jeunes mariés, munis de leur appareil BRAUND ne sortiront pas.

L'Œil

Eatenu dans un restaurant :

— Quelle est cette voix qu'on entend depuis demi-heure ?

— C'est l'œil de Moscou.

Paraphrase probable du fameux vers de BRITANNICUS.

J'entendrais des regards que vous croirez muets.

Miss ou Reine

Dans les bals, en fox-trottant, on commence déjà à s'entretenir des fêtes de cet été.

Il est question du concours de beauté qui décidera, sans appel, quelle est la plus belle... pour 1932.

Les infirmités se nouent, les langues marchent, les noms sortent.

Chacun se dit : Pourquoi pas ?...

Attention ; on parle d'une candidate de couleur.

CASINO-ÉCHO !

Malgré la réclame des journaux. Un vrai dancing est le Casino,

Le seul endroit de Périgueux où l'on s'amuse sûrement le mieux.

L'orchestre n'est pas argentin, C'est un orchestre Périgourdin,

Le meilleur, chose certaine, Après la Garde Républicaine ?

On joue aussi un drôle de jeu Qu'on nomme Ping-Pong, c'est merveilleux !

Il y a des as surtout renommés Baltha, Babbaud et Téoulé.

Pour que ces trois as ne perdent pas Comme féliche l'équipe nommée

Un monsieur, si je vous le disais Aimerait mieux être député...

Y en a qui donnent de très bon cœur Tout leur bénéfice aux chômeurs ! ?

Un jour peut-être arrivera Ou pareil fera Monsieur Mora.

PETIT CANARD.

Un fabuliste périgourdin

Pierre LACHAMBEAUDIE

Montignac, coquette et pittoresque petite ville bâtie sur la Vézère, a donné le jour à plusieurs hommes célèbres ; citons au hasard de la plume : Joubert le philosophe ; Bernard Beauregard aux charmantes poésies ; Elie Lacoste redoutable conventionnel ; plus près de nous, un chantre paysan Pierre de Bouillac, J. Jules Clédat félibré, Mademoiselle Louise Laroche du Claux, le maître Eugène Le Roy, le fabuliste Pierre Lachambeaudie que nous retiendrons aujourd'hui.

C'est dans cette ville dominée par les ruines imposantes de son château-fort, repaire jadis des fameux comtes du Périgord, que le 17 décembre 1806 naquit Pierre Lachambeaudie. Il fit ses études à Sarlat.

Ayant besoin de gagner sa vie, nous le retrouvons successivement maître d'école à Montignac, surveillant à Brive, puis teneur de livres.

La malchance le poursuit, il vend alors des chapelets et des livres de messe. En 1832, il entre au chemin de fer à Roanne et collabore à *l'Echo de la Loire* en pleine révolution romantique.

Le voici parti pour Lyon, voulant gagner l'Egypte avec quelques amis.

Il arrive trop tard et le voici sans ressource. Le curé d'Azérat lui offre asile et Lachambeaudie, témoin de la mort d'un enfant tué par la foudre, écrit une de ses plus belles pagés : *Le feu du Ciel* (1834).

Des amitiés précieuses lui viennent en aide : Lamennais, Scribe, Béranger. L'Académie Française lui décerne un prix de 3.000 francs. Le succès lui sourit.

En 1848, il est emprisonné comme conspirateur puis relâché sur la demande de Béranger le 14 juillet. L'exil est cependant inévitable et durera à Bruxelles jusqu'en 1856.

Le poète devient sage et, la prudence aidant, s'adonne à la poésie pure. Son dernier recueil, dans lequel sa muse chante deux jolis villages où il a passé d'heureuses années, s'intitule *Fleurs de Villemomble*.

Pierre Lachambeaudie, populaire et célèbre meurt en 1872.

Le Romantisme ne semble pas avoir eu sur lui une influence marquée, et la couleur, la richesse des images, le pittoresque de l'expression se joignent à une pensée humaine et généreuse.

P. H.

La Tourterelle choisissant un époux

La Tourterelle se lamente :

Que vient la Tourterelle ? Elle vient un époux.

— Apaizez, dit le coq, le feu qui me tourmente ;

Beau, brave, vigilant, je suis digne de vous.

Je ne puis vous aimer, répond la Tourterelle,

Car je veux un époux fidèle.

En ce moment, l'Aigle arrive des cieux :

— Des oiseaux, lui dit-il, soyez la souveraine.

Elle répond : « L'amour n'est pas ambitieux ».

Le Rossignol survient : « Pour adoucir ta peine

Je filerai les plus doux sons.

Le chant ne suffit pas à mon âme brûlante ;

L'amour ne vit pas de chansons.

Le Paon déploie en vain sa robe étincelante ;

Elle lui dit : « L'éclat, la vanité

Ne font pas la félicité ».

Les amants écourent quittent la Tourterelle,

Et la pauvrette pleure encor.

Un tourterneau venant : « Sois mon époux ! » dit-elle.

Pour plaisir, qu'avait-il ? de la gloire, de l'or ?...

Il avait son amour pour unique trésor.

Pierre LACHAMBEAUDIE.

Périgueux Bancocrate

Vers de cane à pêche

Périgueux a-t-il fait fortune ?

Est-il un nouveau Monaco ?

Que font ces banques importunes

Naissant où mourrait le banc ?

Cependant que la gâche manque

Pourquoi des banques et des banques

Chassent elles nos grands cafés ?

croit-on que leurs actions remplacent

Celles des Bistrots sur nos places,

Et qu'elles ont même effet ?

Le café de la Comédie

Après Citron, prend un Crédit.

Pardonnez moi si je médis,

Pour faire une Bancocédie.

Le Grand-Café à m's les voiles,

Adieu les Bocks, décolletés,

Les faux cols ne sont bien portés

Qu'à la société Trois Etoiles.

Et chez le bardé Capitaine,

Qui est Père de sa Grammaire,

Finis les produits de beauté ;

Ou se vendait Coty, on vendra du Côté.

J.G.

IMPRIMERIE PÉRIGOURDINE

19, Place Francheville, 19

Le Gérant : Paul LAPUYADE.

Courrier Littéraire

Sous cette rubrique nous rendrons compte des ouvrages déposés en double exemplaire à nos Bureaux :

LEON BLOY et LE PÉRIGORD, par Georges Rocal, illustration de Julien Saraben.

Ouvrage en préparation. S'adresser pour souscrire à l'auteur Georges Rocal, St-Saud (Dordogne).

Du même auteur, CROQUANTS DU PÉRIGORD, avec 150 bois dessinés et gravés par Maurice Albe.

Il est superflu de parler aux Périgourdiens de ces trois maîtres : Georges Rocal, l'écrivain régionaliste, Albe et Saraben, dont les dessins et les bois ont été admirés trop rarement chez nous.

Avis à nos Abonnés

Que tous les abonnés ayant des réclamations à faire à ce sujet nous en informent pour que nous puissions à notre tour apporter toutes les améliorations.



CAVE RÉPUTÉE

Louis MENTION

LA MAISON DES SPECIALITES
Rayon spécial de Produits de Régime
Livraison à domicile - Téléph. 030

M. FAVARD

COIFFEUR POUR DAMES ET MESSIEURS
Place du Coderc

Spécialités : Ondulation permanente, Mise en plis
SÉCURITÉ

ORGANISATION
COMPTABLE**G. SOURBIER**

Diplôme S.C.F.

35, Rue de Campniac
PÉRIGUEUX

Téléph. 478

AU CAFÉ
demandez....

UN POILU

DISTILLERIE HUBERT
Rue du Président-Wilson, PÉRIGUEUX

VINS - SPIRITUEUX

MARTINET

62, Rue Louis-Blanc, 62
PÉRIGUEUX TÉLÉPH. 140

MEUBLES NEUFS
ET OCCASION : : : A DES PRIX AVANTAGEUX

M^{me} VERVIALLE

34, Rue Gambetta, PÉRIGUEUX

CONSOMMATEURS !

Réclamez

Les Timbres STELLA

AUX FABRIQUES RÉUNIES

A. PÉNÉTRAT

PLACE DE LA MAIRIE

CENTRAL-APPROVISIONNEMENT

2, RUE DE LA MAIRIE

HALLES DE PÉRIGUEUX

TOUTE LA BONNETERIE

pour hommes, dames et enfants

CHEMISERIE -- GANTERIE

Sous-Vêtements du DOCTEUR RASUREL

FRUITS FRAIS OU SECS

PRIMEURS --- LEGUMES

de toutes Provenances

GARAGE G. BOSCORNU

Rue Gambetta - PÉRIGUEUX - Tel. 1-06

Automobiles de location - Matériel irréprochable

BELLE JARDINIÈRE**BOURGOIN**

11, Place Bugeaud - PÉRIGUEUX

Des Vêtements fabriqués avec des matières de premières qualités,
une coupe impeccable, sont notre garantie de satisfaction.

LA NOISSILLE LIQUEUR DE DESSERT

Distillerie HUBERT - Périgueux

AU GAGNE-PETIT

F. PIED

NOUVEAUTÉS

Soieries - Rouennerie - Confection pour DAMES

14, Rue des Chaines - PÉRIGUEUX

LES BEAUX INTÉRIEURS
sont meublés par la MAISON
PÉRIGUEUX = Rue Taillefer = PÉRIGUEUX

MAURY

Visitez son Exposition Permanente

CORSETS SUR MESURE

Ancienne Maison SUZANNE

M^{me} LAVAUD-DEFFARGES

successeur

PÉRIGUEUX - 17, Rue Gambetta, 17 - PÉRIGUEUX

GRAND GARAGE DU PÉRIGORD**Maurel & C^{ie}**

PÉRIGUEUX

BUREAUX et GARAGE :

13, Rue des Jacobins, 13

Vaste Garage moderne pour 150 Voitures

AUTOMOBILES CITROËN -- CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF